

NOS POÈTES

L'automne

L'automne est triste cette année,
Plus triste qu'il ne fut jamais;
Mon âme est plus abandonnée
Loin du bel été que j'aimais...
L'automne est triste cette année.

Le soleil a changé son cours
Et n'égaye plus la nature;
Ils sont tôt finis les beaux jours,
Sur cette terre où rien ne dure...
Le soleil a changé son cours.

Tout porte à la mélancolie:
Le vent du nord transit les cœurs;
Les pauvres amours qu'on oublie
S'en iront où s'en vont les fleurs....
Tout porte à la mélancolie.

Les nids d'oiseaux sont désertés;
Plus de chants et plus d'hirondelles.
Je rêve à de divins étés
Où les oiseaux sont plus fidèles.
Les nids d'amour moins désertés.

Hélas! ma pauvre main frissonne
Et les lourds penses que j'écris
Je les prends dans un ciel d'automne
Tout chargé de nuages gris...
Hélas! ma pauvre main frissonne.

EVA HENRY-DOYLE

de la Société des Poètes

Le même Décor

J'erre silencieuse, au hasard des sentiers
Qui sillonnent, discrets, les grands bois familiers.

Tout est là de jadis, mêmes parfums agrestes,
Mêmes nids dans la mousse et mêmes fleurs modestes.

Et je retrouve encor les vieux saules pleureurs,
Confidents attentifs de mes premiers bonheurs.

Penchés sur le ruisseau, l'air protecteur et tendre;
Mes arbres, je le sens, sont restés pour m'attendre.

J'avais gravé des noms, autour d'un bouleau blanc
Qui semblait redresser plus haut son front tremblant.

Ici... tout mon passé s'éveille et veut revivre
Au sein de ma forêt, comme dans un beau livre!

Ce sont mes premiers chants qui remontent vers moi,
Intensément joyeux et tout vibrants d'émoi.

Ce sont mes rêves fous, mes désirs, ma jeunesse
Qui bruissent au vent dont le souffle caresse.

Et lentement revient, en songeant au passé
L'essaim des souvenirs si longtemps dispersé;

Les souvenirs heureux, les souvenirs moroses,
Tout ce qui reste, hélas! des moments gris ou roses!

Berthe GUERTIN.

Joliette 1929.

Nuit d'Automne

Or, j'entendis l'appel qui montait de la Terre :—
"Viens, mon fils, je connais la ferveur de l'amour
Dont ton cœur est rempli pour mes charmes austères
Et je sais l'éclat puissant de donner en retour.

J'ai revêtu pour toi ma parure royale,
Mon visage est teinté d'une fraîche rougeur
Et je sens se rouvrir dans la nuit automnale,
Mon âme où tu goûtas l'oubli consolateur.

Je souffre en ce moment de ce mal qui préside
Au destin douloureux de la création,
Mais je veux te montrer par une mort splendide,
Le fier espoir qui naît d'une immolation.

Pour que soit accompli le secret où s'exprime
Le miracle éternel des renouvellements,
Il faut que la douleur dans mon être s'imprime
Et qu'une fin prochaine achève mes tourments.

Malgré le vent du Nord qui crispera ma face,
Sous le linceul fatal où mes splendeurs mourront,
J'étreindrai le désir surhumain et vivace,
Que sous le ciel, un jour, mes forêts renaîtront.

Je verrai les produits de la sève féconde,
Par leur seule vertu, de mon flanc reverdir,
Et je savourerai la joie âpre et profonde,
D'avoir vaincu la mort à force de souffrir."

Albert LEMIEUX.